

Comment redonner vie au domaine de Fabrégas ?

PATRIMOINE Le Conservatoire du littoral, propriétaire, a fait plancher des étudiants pluridisciplinaires sur différentes pistes à explorer

Depuis qu'il a racheté le domaine de Fabrégas au conseil général, en début d'année, le Conservatoire du littoral démontre son intention de ne pas sanctuariser le site, mais bien de travailler à sa valorisation. Par le biais de la ville de La Seyne, à qui a été confiée la gestion courante du domaine, plusieurs actions ont déjà été entreprises : la mise en place de barrières, la taille des palmiers, l'installation sur place de trois agents municipaux chargés de l'entretien et du gardiennage. Puis un gros travail de débroussaillage et de nettoyage des déchets a été réalisé durant l'été, ainsi que la sécurisation de la toiture du bâtiment. Nouvelle étape : le Conservatoire du littoral a confié à sept étudiants pluridisciplinaires⁽¹⁾, installés sur le site durant trois semaines, le soin d'étudier les potentiels du domaine et de réaliser une étude prospective sur sa remise en valeur. Ils ont ainsi planché sur un schéma d'aménagement progressif qui a été présenté, hier, au propriétaire et au maire de La Seyne.

Passant en revue le patrimoine naturel, le bâti et l'histoire agricole du domaine, les étudiants ont d'abord mis en lumière l'importance des ouvrages hydrauliques présents sur le site : lavoirs publics, aqueducs, moulins, réservoir, puits, etc. Autant de vestiges qui attestent de la présence de l'eau, et donc de la vocation agricole du site.

Un scénario en trois temps

Partant de là, les étudiants ont bâti un programme articulé en trois phases. La première vise à « redonner de la visibilité au site », en signalant les points de vue remarquables, en débroussaillant les vestiges hydrau-



Le Conservatoire du littoral, propriétaire du domaine, et la ville de La Seyne, gestionnaire du site, s'accordent déjà sur la volonté de revaloriser ce patrimoine dans une logique de développement durable. (Photos M.G.)

liques, en balisant les sentiers principaux, et en redessinant les terrasses en friche par une activité pastorale.

Après cette phase de « préparation », vient le temps de la « découverte » : les vestiges sont restaurés, les points de vue sont équipés de bancs, des parcours thématiques sont aménagés sur le thème de l'eau et de la flore méditerranéenne.

Parallèlement, des ruches sont installées et les espaces agricoles sont remis en culture avec des plantes aromatiques (pour une consommation directe en cuisine, ou indirecte

avec la transformation en huiles essentielles). La bâtisse est elle aussi restaurée et accueille le public.

Le troisième temps est celui de l'exploitation des potentiels touristiques et agricoles : les ouvrages hydrauliques et les canaux d'irrigation sont remis en fonctionnement, des cultures maraîchères sont lancées afin de produire des légumes bio vendus sur place et/ou proposés aux cantines de la ville.

La bâtisse devient une vitrine du domaine et un point de vente des produits du site. La culture de plantes aromatiques continue mais à

des fins pédagogiques, avec la mise en place d'un petit laboratoire de distillerie.

« Une démarche utile et pertinente »

Au terme de cette présentation, le propriétaire et le gestionnaire du domaine ont salué la qualité de cette étude. « Il y a bien des pistes de travail qu'on peut reprendre et préciser. Un consensus existe déjà sur l'idée de relancer des activités agricoles sur les friches », a commenté Richard Barrety, responsable varois du Conservatoire du littoral. Pour la ville, Marc Vuillemot a qualifié la démarche « d'utile et de pertinente », et Claude Astore s'est félicité d'un travail « qui corrobore nos souhaits ». Désormais, il appartiendra au comité de pilotage du domaine de se pencher plus avant sur ces propositions et sur les futures opérations de valorisation du domaine. La ville tient également à recueillir le sentiment des associations et riverains intéressés par le devenir du site. Mais chacun des partenaires est bien conscient que le travail qui démarre pourrait s'étirer sur une décennie. « On est au tout début d'une histoire », confirme Richard Barrety.

MICHAEL GUILLON
mguillon@nicematin.fr

1. Julie Colin (étudiante en architecture à Paris), Justine Dumat (diplômée d'un master de valorisation touristique des sites), Marine Reynaud (étudiante en architecture à Grenoble), Olivier Lombart (master de géographie et d'aménagement du territoire), Narjisse Benmoussa (étudiante marocaine en master de coopération internationale et politique de développement), Luiza Balaceanu (étudiante roumaine en architecture et paysages), Shuey-Shyen Duong (étudiante en aménagement du territoire).



Les représentants de la ville, du Conservatoire du littoral, et de l'association pour la participation et l'action régionale (organisatrice du campus), en compagnie des étudiants qui ont réalisé une étude prospective sur l'avenir du domaine.